

ARDÈCHE

Qui sont les acteurs du projet "arnica des montagnes" ?

C'est le conservatoire national des plantes à parfum, médicinales, aromatiques et industrielles qui pilote le projet, initié en 2018. Outre les producteurs, deux coopératives ardéchoises ont décidé de tenter l'aventure, ainsi que le Comité des plantes aromatiques et médicinales, l'Institut technique interprofessionnel des plantes à parfum, médicinales, aromatiques et industrielles. Cinq laboratoires utilisateurs de la plante sont dans le projet, qui est soutenu par le conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes.

Photo Lucie ROBERT



ARDÈCHE

Une plante trop courtisée aux bienfaits si appréciés

Utilisée médicalement depuis très longtemps, l'arnica possède de très nombreuses vertus. Longtemps appliquée en usage interne comme externe, elle ne fait plus, maintenant, que l'objet d'une utilisation externe. En homéopathie, gel, crème, infusion pour compresse, teinture ou pommade, l'arnica soulage arthrite, arthrose, douleurs musculaires, ecchymose, varices et bien d'autres soucis encore. Face à une demande toujours croissante, les plantes sauvages ne suffisent plus. Pire encore, leur avenir est menacé.

Agriculteurs ardéchois :

créateurs de saveurs et de paysages...



AGRICULTURES & TERRITOIRES
CHAMBRE D'AGRICULTURE ARDÈCHE

Tel 04 75 20 28 00

contact@ardeche.chambagri.fr

www.ardeche.chambre-agriculture.fr



www.facebook.com/ChambreAgriculture07/

123359200

VOTRE RÉGION

ARDÈCHE Alors que des laboratoires ont des besoins toujours plus grands, des essais sont réalisés pour développer cette plante

Des agriculteurs tentent de dompter l'arnica

Si elle n'a jamais été cultivée, c'est parce que l'arnica des montagnes aime choisir son terrain de jeu. Mais face à la manne financière qu'elle représente, agriculteurs et laboratoires ont décidé de faire des essais de mise en culture en Ardèche.

La culture des plantes à parfum, aromatiques et médicinales a le vent en poupe auprès des agriculteurs ardéchois. Beaucoup ont changé leur fusil d'épaule pour se consacrer, partiellement ou totalement, à cette activité. Parmi eux, des pionniers de la culture de l'arnica qui, tous installés en bio, tentent de faire pousser cette plante habituée des hautes altitudes montagnardes.

C'est le cas de Céline Charbonnier, 45 ans, agricultrice à La Souche et dont la famille est dans la châtaigne et l'élevage caprin depuis plusieurs générations. Elle a réussi l'exploit, en mai, de produire de l'arnica de culture. « Oh c'était trois fois rien !, rit-elle modestement. J'ai dû produire 700 grammes de fleurs sur les 125 mètres carrés de la parcelle. » Sur les sept tentatives réparties en Auvergne-Rhône-Alpes, elle est la seule à y être parvenue.

300 à 400 kilos récoltés par hectare planté

La plante doit être plantée entre mai et juin pour être récoltée durant l'été, l'année suivante et, potentiellement, pendant encore trois ou quatre années après. Elle nécessite un terrain pauvre, acide et bien drainé, pouvant donner un rendement de 300 à 400 kilos par hectare planté.

Si, pour Céline Charbonnier, arriver à faire pousser de l'arnica permettrait d'apporter un complément de revenu très intéressant, elle ne veut pas se développer dans



Céline Charbonnier est la seule, pour l'instant, à avoir réussi à obtenir une récolte d'arnica. Photo Le DL/Pierre BRUNET

ce secteur pour autant. « On en est au stade de l'expérimentation, pour le moment, et je souhaite rester à taille humaine, quoi qu'il arrive. Mais pourquoi pas intégrer l'arnica dans une rotation. » Avec deux parcelles de 125 et 140 mètres carrés installées dans un petit coin de paradis, les premières constatations montrent une plante qui a besoin de beaucoup d'eau et craint les attaques de limaces ou de persistants.

Pour le reste, l'arnica « se débrouille très bien d'elle-même », calfeutrée sous une couverture de chanvre (elle aussi à l'essai) qui permet de protéger la plante avant de se décomposer de façon biodégradable.

L'agricultrice prend cette aventure « comme un challenge ». Avant de conclure : « J'adore mon boulot et j'aime beaucoup son côté expérimental. C'est très sympa de participer à ce genre de projet, donc quand la coopérative l'a proposé, j'ai foncé ! »

Pierre BRUNET

Les plantes à parfum, aromatiques et médicinales : un nouveau débouché

Yoann Courtial est installé à Silhac et Chalenccon depuis 2003. À 37 ans, il a déjà eu plusieurs casquettes d'agriculteur. D'abord éleveur de vaches laitières et producteur de châtaignes, il est ensuite devenu producteur de semences en 2013. En 2017, il décide de ne plus produire de lait. Il se lance dans les plantes à parfum, aromatiques et médicinales (PPAM) et installe un poulailler sur son exploitation tout en se convertissant au bio.

Pourquoi tant de changements dans sa carrière ? Visiblement, le contact est une chose primordiale à ses yeux et, surtout, la production laitière est très compliquée. « La filière PPAM est plus sympathique et l'ambiance y est beaucoup plus humaine. On y trouve aussi plus de reconnaissance de notre travail. Surtout, les prix sont négociables, alors que dans le lait, c'est le cours mondial qui fixe le revenu, et souvent, il est

revenu à la baisse ! »

Participant déjà à des tests sur l'origan, c'est tout naturellement qu'il s'intéresse aux premières réunions évoquant des essais de culture de l'arnica des montagnes.

Les orages emportent la moitié des plants

Sa terre, acide et bien drainée, est retenue, et il installe deux parcelles de 400 mètres carrés. Il essaie la planteuse mécanique avant de se raviser, les plants sont trop petits. Il cherche aussi la meilleure densité de plantation, quel type de bâche correspond le mieux, bref, c'est la découverte. « Ce n'est pas évident car elle n'a jamais été cultivée. On nous a fourni des plants de culture car les sauvages n'auraient pas un rendement suffisant. On ne sait pas grand-chose sur l'arnica. Elle aime l'altitude mais elle semble se plaire aussi à 100 mètres. On verra bien. On

espère pouvoir récolter quelques kilogrammes, entre tous les testeurs. »

Et puis, le mois de juin et ses orages violents sont venus tout balayer en quelques minutes. Les fortes pluies ont emporté la moitié des plants et le reste peine à s'en remettre. Rien de dramatique pour l'instant, car l'heure est encore à l'expérimentation.

P.B.

20

C'est le nombre de tonnes d'arnica cueillies chaque année en France pour les besoins de l'industrie pharmaceutique. Elles alimentent essentiellement le marché français mais les sites, de plus en plus exploités, sont clairement menacés.

QUESTIONS À

Agnès LEMEN Directrice du conservatoire national des plantes à parfum, médicinales, aromatiques et industrielles

« La dimension marketing joue pour les industriels »

► **Qu'est-ce qui a poussé le conservatoire, les industriels et la Région à lancer les essais de culture de l'arnica ?**

« La ressource de cette plante aux exigences très particulières s'épuise de plus en plus alors que la demande ne fait qu'augmenter. Comme la France est un pays où elle pousse spontanément, il a été décidé de faire des essais pour la protéger et sécuriser les approvisionnements. L'espèce n'est pas menacée de disparition, mais il faut veiller à la baisse du nombre d'individus présents sur Terre. »



Photo Le DL/Pierre BRUNET

► **Quels sont les plants utilisés pour les essais ?**

« Nous avons hésité à utiliser des ressources génétiques sauvages françaises, mais certaines études ont montré que les variétés issues de cultures avaient un meilleur rendement. Du coup nous sommes partis sur une plante appelée Arbo et produite par le spécialiste Jelitto. »

► **D'autres pays se lancent-ils dans l'aventure ?**

« Quelques essais ont été effectués à travers le monde. La Nouvelle-Zélande et l'Allemagne ont notamment développé des variétés. Des pays de l'Europe de l'Est s'y essaient mais c'est difficile. »

► **Existe-t-il d'autres plantes aux mêmes propriétés ?**

« Le parc du Luberon travaille pour développer une plante alternative, appelée Montana, et qui a, à peu près, les mêmes propriétés, mais cela reste à très petite échelle. Il y a aussi l'arnica Chamissonis, plus simple à mettre en culture. Cela dit, il y a une dimension marketing importante autour de l'arnica pour les industriels, qui fait que développer une autre plante est compliqué. Et la production issue de la cueillette est ultra-compétitive financièrement, ce qui ne facilite rien. »

Propos recueillis par P.B.

La fête de l'agriculture, c'est ce dimanche 25 août

La chambre d'agriculture de l'Ardèche est présente à la fête de l'agriculture, qui se déroule à Saint-Étienne-de-Lugdardès, dimanche 25 août à partir de 9 h 30. Un stand "agriculture numérique" est proposé, avec notamment une démonstration d'utilisation du service de gestion parcellaire "mesparcelles" et la nouvelle plate-forme de formation à distance.